



Cliniques de l'institution et du groupe dans la pratique pionnière d'August Aichhorn auprès d'adolescents délinquants

Florian Houssier, Catherine Pfister

► To cite this version:

Florian Houssier, Catherine Pfister. Cliniques de l'institution et du groupe dans la pratique pionnière d'August Aichhorn auprès d'adolescents délinquants. *Revue de psychothérapie Psychanalytique de Groupes*, 2021, n° 76 (1), pp.183-195. 10.3917/rppg.076.0183 . hal-03836035

HAL Id: hal-03836035

<https://sorbonne-paris-nord.hal.science/hal-03836035>

Submitted on 1 Nov 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

CLINIQUES DE L'INSTITUTION ET DU GROUPE... DANS LA PRATIQUE PIONNIÈRE D'AUGUST AICHHORN AUPRÈS D'ADOLESCENTS DÉLINQUANTS

[Florian Houssier](#), [Catherine Pfister](#)

Érès | « [Revue de psychothérapie psychanalytique de groupe](#) »

2021/1 n° 76 | pages 183 à 195

ISSN 0297-1194

ISBN 9782749270326

DOI 10.3917/rppg.076.0183

Article disponible en ligne à l'adresse :

<https://www.cairn.info/revue-de-psychotherapie-psychanalytique-de-groupe-2021-1-page-183.htm>

Distribution électronique Cairn.info pour Érès.

© Érès. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

CLINIQUES DE L'INSTITUTION ET DU GROUPE DANS LA PRATIQUE PIONNIÈRE D'AUGUST AICHHORN AUPRÈS D'ADOLESCENTS DÉLINQUANTS

FLORIAN HOUSSIER
CATHERINE PFISTER

August Aichhorn, pédagogue venu à la psychanalyse, est reconnu pour son travail auprès d'enfants et d'adolescents abandonnés, carencés et délinquants. La pratique et les idées d'August Aichhorn s'inscrivent dans le courant de pédagogie psychanalytique qui s'est considérablement développé dans les années 1920 et 1930 en Europe. Il en est à la fois le premier et le principal représentant mais aussi le passeur à travers les formations qu'il a assurées auprès de personnes travaillant dans le secteur social désireuses d'être introduite à la psychanalyse, avant de recréer, en 1945, et de diriger jusqu'à sa mort la Société psychanalytique de Vienne.

De S. Freud à J. Laplanche, en passant par D.W. Winnicott et J. Lacan, nombreux sont les psychanalystes fondateurs à avoir rendu hommage au travail d'August Aichhorn avec les jeunes à la dérive. S'il a été écrit qu'il était un génial clinicien mais moins un théoricien (A. Freud, 1951), on peut soutenir que toute pratique clinique s'appuie sur une théorie, même lorsqu'elle paraît parfois plus implicite qu'explicite. Ici, les creux ou les manques théoriques donnent à penser, car les problématiques soulevées par A. Aichhorn restent d'une actualité saisissante, comme en témoignent les questions récurrentes concernant les troubles des conduites de l'enfant ou de l'adolescent. L'inventivité clinique, les prises de risque et le hic et nunc de sa pratique, prônés comme méthode psychothérapique non systématisée, sont autant d'incitations à une pratique ouverte, dégagée de toute idéologie

Florian Houssier, psychologue clinicien, psychanalyste, président du Collège international de l'adolescence (CILA), professeur de Psychologie clinique et psychopathologie, directeur de l'Unité transversale de recherches : psychogenèse et psychopathologie (UTRPP - EA4430), Université Paris 13, Villetaneuse, Sorbonne Paris Nord ; houssier.florian@gmail.com
Catherine Pfister, psychologue clinicienne, doctorante à l'Unité transversale de recherches : psychogenèse et psychopathologie (UTRPP - EA4430), Université Paris 13, Villetaneuse, Sorbonne Paris Nord ; cmf.pfister@gmail.com

thérapeutique, loin de toute orthodoxie psychanalytique ou éducative. Le contexte de cette pratique, foyers éducatifs et consultations familiales, rappelle que les troubles carenciels et délinquantiels des enfants ou des adolescents restent un des matériaux vivants les plus difficiles à mobiliser. Pourtant, la voie ouverte dans le contexte socio-politique particulier de « Vienne la rouge » (Houssier, 2004) par A. Aichhorn semble royale pour peu qu'on y prête attention : prenant toujours position en faveur de ces jeunes délaissés, il s'oppose à ceux qui, souvent, stigmatisent ces adolescents comme étant à l'origine des maux de la société ou des troubles institutionnels. Dès les années 1920, en plein essor de la pédagogie psychanalytique, l'investigation de la délinquance constitue un point d'appui pour prendre position contre la conception de M. Klein pour laquelle, à partir de l'analyse d'enfants, la délinquance est abordée sous l'angle d'une névrose. Dans le premier séminaire pour enfants et adolescents créé par A. Freud en 1924 (Houssier, 2010), il existe un intérêt commun supplétif aux échanges concernant la psychanalyse de l'enfant : la nécessité de créer des lieux pour accueillir, avec l'outil de la psychanalyse, des enfants et des adolescents en difficulté. Dès la fin de la Première Guerre mondiale, deux foyers inspirés par la compréhension psychanalytique de l'enfant et de son éducation sont mis en place et développés, par S. Bernfeld (Marty, Houssier, 2007) et A. Aichhorn (Houssier, Marty, 2007).

Soutenue par S. Freud, qui dédicace son principal ouvrage (Aichhorn, 1925), sa pratique originale et reconnue a déjà fait l'objet de nombreux travaux, tant dans les champs psychanalytique que pédagogique. Pourtant, il est rare que ces travaux mettent l'accent sur les aspects groupaux et institutionnels de sa pratique, dimensions probablement obliérées par le caractère « magique » de sa pratique individuelle. Nous articulons ces dimensions institutionnelle et groupale avec quelques exemples cliniques, notamment en explorant la dynamique du groupe des adolescents violents.

LA POSSIBILITÉ D'UN DOUBLE INVESTISSEMENT SYMBOLIQUE

Lors de la conférence donnée par Aichhorn le 21 juin 1922 (Houssier, Marty, 2007) à l'occasion de son admission à la Société psychanalytique de Vienne, il fait le récit de la prise en charge d'un adolescent âgé de 18 ans, connu pour avoir déjà commis plusieurs vols ; ce dernier se présente pour intégrer le foyer éducatif dont Aichhorn a la responsabilité. Au bout de quelques mois, il décide de lui confier la responsabilité du magasin de tabac. Grâce à la vigilance du caissier, il se rend compte, quelques semaines plus tard, que 450 couronnes manquent. « Tout en ne sachant pas comment m'y prendre, il m'a semblé que le moment était arrivé d'exposer le jeune à un choc, à des émotions et donc de

provoquer une catharsis¹. » Il convoque l'adolescent dans son bureau et, toujours incertain quant à la façon de s'y prendre, il lui propose de l'aider à dépoussiérer et remettre en ordre les livres de sa bibliothèque.

Sa méthode est pourtant présente à son esprit : « [...] le "drame" doit se développer de manière à faire monter l'angoisse jusqu'à atteindre une intensité insupportable. Au moment où la catastrophe semblera inévitable [...], il faudra infléchir la crise de manière à transformer brutalement l'angoisse en explosion d'émotions. Ce contraste soudain au niveau du ressenti provoquerait une excitation qui à son tour pourrait être thérapeutique ou en tout cas ouvrir la voie à la thérapie² ». Il n'est pas question de remplacer la psychothérapie psychanalytique, mais de produire des effets psychothérapiques pour favoriser la possibilité d'une psychothérapie, ou encore de provoquer une précipitation transférentielle aux effets psychothérapiques lorsqu'il a affaire à un adolescent engagé d'emblée dans un transfert négatif.

En s'appuyant sur la construction d'une scène dont nous avons souligné la dimension psychodramatique (Houssier, Marty, 2007), Aichhorn va progressivement dévoiler son jeu et confondre l'adolescent en remarquant sa nervosité : « Que ce passe-t-il ? » « Rien... » « Ta caisse n'est pas juste ? Combien manque-t-il ? » « 450 couronnes », bégaye le jeune. Sans un mot, Aichhorn lui tend la somme exacte sans lui laisser prononcer le moindre mot et en le renvoyant simplement d'un signe amical. Au bout de dix minutes, le jeune revient, pose les 450 couronnes sur le bureau et ajoute : « Mettez-moi en prison, je ne mérite pas votre aide, je volerai certainement à nouveau. » Ces mots, prononcés au paroxysme de l'émotion, se noient dans des larmes. Aichhorn l'invite à s'asseoir pour parler de façon personnelle : l'adolescent évoque alors sa malhonnêteté, les relations avec ses parents, et tout ce qui le tourmente. Finalement, Aichhorn lui tend à nouveau la somme d'argent en lui assurant qu'il ne volerait plus et que, de toute façon, il vaut bien 450 couronnes à ses yeux, ajoutant qu'il peut le rembourser en faisant des économies sur sa consommation de cigarettes. « Du point de vue pratique et éducatif, le traitement avait parfaitement réussi. En effet, par la suite, et durant la brève période où il est resté avec nous, le jeune homme s'est comporté tout à fait décemment. Depuis il a trouvé un travail à Vienne en tant que dessinateur dans une grande usine d'équipements où il réussit très bien³. »

L'acte transgressif de cet adolescent met en jeu l'oscillation constante que mobilisent les divers réaménagements internes subjectaux. Le recours à l'acte (Houssier, 2018) offre un moment de ressaisissement d'une problématique, et son potentiel de mise en sens dans l'après-coup de

1. R. Kaës, « L'extension des pratiques et de la théorie de la psychanalyse », dans *L'extension de la psychanalyse. Pour une métapsychologie de troisième type*, Paris, Dunod, 2015, p. 97-98.

2. *Ibid.*

3. F. Houssier, F. Marty (sous la direction de), *August Aichhorn : cliniques de la délinquance*, Nîmes, Champ Social Éditions, 2007, p. 99.

l'expérience. En ce sens, l'acte est un porte-parole du sujet ; comme le rêve (Kaës, 2002), il n'a de sens qu'à être adressé à un objet ou une instance ; Aichhorn représente les deux, un objet d'investissement idéal comme une figure centrale de l'institution.

Soulignons l'étayage clinique que représente la fonction de directeur de foyer éducatif pour Aichhorn ; dans cet exemple, il s'appuie sur l'alerte du comptable, tout en l'impliquant en lui demandant de ne pas révéler à l'adolescent qu'il est au courant de son larcin. La création d'une enveloppe institutionnelle passe par ce jeu à trois bandes incluant l'idée d'un fonctionnement institutionnel au service de la psychothérapie de l'adolescent. Ajoutons que, lorsqu'il lui tend la somme d'argent manquante, il est très probable que la somme provienne des fonds institutionnels. L'idée du remboursement progressif à partir d'une moindre consommation de cigarettes est également liée au magasin de tabac qui fait partie de l'institution ; Aichhorn, par ces enchâssements successifs, montre comment il pense sa pratique avec l'institution, n'hésitant pas à faire, de divers aspects institutionnels, une forme de puzzle thérapeutique qui ne se résume pas au transfert entre l'adolescent et lui, mais plutôt une condition de la prise en charge. Il ne travaille pas seulement avec l'institution, il cherche à instituer sa pratique avec les adolescents.

DE LA CRÉATION SPONTANÉE D'UN CADRE POUR LA PRATIQUE

À partir d'un transfert positif noué avec l'adolescent, A. Aichhorn fonde son approche clinique sur la constitution d'un environnement thérapeutique : ce modèle d'institution thérapeutique, ou de thérapie par le milieu, sera repris par A. Freud lorsqu'elle fonde l'Hietzing Schule (Houssier, 2010) puis ses nurseries à Londres pendant la Seconde Guerre mondiale, ou par B. Bettelheim pour l'École orthogénique de Chicago. Winnicott offrira lui une véritable conceptualisation de l'environnement thérapeutique, incluant, par exemple, la pratique libérale en réseau pour une patiente anorexique (Houssier, Vlachopoulou, 2019)

Sur le plan institutionnel, après avoir constitué différents groupes d'adolescents, il soutient coûte que coûte l'idée de laisser l'enfant exprimer ses désordres intérieurs, remplaçant les éducateurs qui ne supportaient plus ces attaques du cadre, et considérant que, pour cette tâche, les femmes étaient souvent plus indiquées. En effet, il s'appuyait sur l'idée que, pour les sujets délinquants, il s'agissait de retrouver les vicissitudes qu'avait traversées l'enfant dans son développement. Le besoin de tendresse insatisfait – notion anticipant sur ce que, dans le vol, Winnicott (1967) nomme les droits que l'enfant pense avoir sur sa mère – et l'inexpérimentation du « monde magique des contes de fées » pendant l'enfance, c'est-à-dire d'une expérience intermédiaire entre fantasme et réalité, d'un environnement suffisamment bon incarné par

les moments heureux et intimes avec la mère, sont posés comme étant à l'origine de la délinquance. Winnicott (1936) a réalisé une note de lecture de l'ouvrage d'Aichhorn (1925) en indiquant ressentir pourquoi les enfants difficiles qui ont eu assez de chance pour être appelés dans l'établissement d'Aichhorn ont connu de profonds changements émotionnels, comparant les échanges transférentiels entre Aichhorn et les adolescents avec le maniement créatif d'un instrument de musique.

Les professionnels qui travaillaient avec Aichhorn étaient compétents mais en l'absence d'analyse de la pratique, qui n'était pas encore nommée comme telle, et d'étayage suffisant de la part des membres de l'équipe, ils s'épuisaient, notamment avec le groupe des adolescents les plus violents. Aichhorn justifie, à partir de l'expérience clinique, le groupe d'analyse de la pratique qu'il va instaurer : « J'avais remarqué que dans les groupes dirigés notamment par des éducatrices, la mauvaise humeur de celles-ci s'étendait immédiatement au groupe, où elle s'intensifiait et se répercutait sur les éducatrices et ainsi de suite, jusqu'à conduire au conflit ouvert. Je n'avais certes pas à l'époque compris correctement l'effet libérateur d'un dialogue, mais je remarquai combien l'image du groupe se renversait lorsque l'on réussissait à relever l'humeur de l'éducatrice⁴. »

Son empreinte dans le travail institutionnel se laisse deviner à partir des propos suivants, qui ne sont pas sans évoquer une illusion groupale : « À travers des entretiens répétés avec chaque membre de l'équipe éducative, au cours desquels nous abordions assez souvent aussi des questions personnelles, j'ai peu à peu tissé une véritable relation de confiance et d'amitié avec mes collaborateurs. Le caractère réciproque de cet échange rebondissait sur nos jeunes de telle sorte qu'il ne règne aujourd'hui, dans notre institution tout entière, qu'une seule et unique tonalité. Nous n'avons rien perdu de notre autorité mais avons au contraire dissipé la peur de nos protégés en gagnant ainsi leur confiance⁵. » La simplicité du propos d'Aichhorn pourrait laisser penser à une forme de naïveté clinique ; il ajoute pourtant une dimension transférentielle essentielle ouvrant sur un triple enveloppement institutionnel suggérant l'interdépendance des liens : « Il me semble qu'il est absolument impossible de réussir tout travail au sein d'une institution sans un fort attachement au directeur. Je ne peux pas imaginer rendre un jeune dyssocial plus sociable s'il n'a pas vécu précédemment un fort attachement à une personne de son entourage. En outre, l'attitude de l'adolescent à l'égard de son éducateur sera en grande partie déterminée inconsciemment par la propre attitude de l'éducateur envers sa direction⁶. »

4. *Ibid.*, p. 100.

5. *Ibid.*

6. *Ibid.*

L'INSTITUTION COMME TIERS POTENTIEL

A. Aichhorn utilise la psychanalyse pour réorganiser le milieu éducatif des foyers pour enfants et adolescents qu'il dirige. Il forme les éducateurs à la psychanalyse, en leur enseignant ses principes fondamentaux, en les soutenant dans leur capacité à ne pas répondre à un comportement transgressif de l'adolescent par une sanction, retournant ainsi la perspective éducative qui avait cours jusqu'alors. Le virage pédagogique, inscrit dans les idées socialistes de libération de l'enfant du joug des adultes, est essentiel : il met l'enfant au cœur du dispositif éducatif, en essayant de comprendre ce qu'il vit. Son positionnement intermédiaire entre l'écoute flottante du psychanalyste et l'action de l'éducateur permet notamment de repérer une symptomatologie et une étiologie des troubles, ainsi que d'élaborer une thérapie efficace des effets cliniques de l'abandon (Cifali, Moll, 1985).

Par conséquent, plutôt que de vouloir annihiler les instincts, il est question de les contenir et de les transformer par :

- la relation à l'éducateur référent du groupe d'adolescents ;
- la relation au groupe des pairs par identification. L'attachement aux adultes se traduit par une identification aux pairs et une relation émotionnelle mutuelle qui constituent le ciment du groupe.
- le cas échéant, la relation duelle à l'autorité institutionnelle, à savoir Aichhorn lui-même.

Lorsque les deux premiers leviers thérapeutiques viennent à échouer, l'intervention d'Aichhorn prend l'institution comme tiers attractif, devient plus explicite comme le suggère la situation clinique suivante. Avec un adolescent fugueur, il ne cherche pas à le dissuader mais plutôt à lui permettre de faire la différence entre le dedans de la vie institutionnelle et le dehors et l'errance qu'elle potentialise. Avec un adolescent de 17 ans, jouisseur et joueur, tricheur et volant sa propre mère, Aichhorn reçoit l'appel d'un centre de guidance juvénile sollicité par la mère de l'adolescent. Il a tôt fait de repérer ce que Winnicott appellera plus tard un faux self : l'adolescent est poli, s'adapte facilement aux autres, prenant assez vite une position de leader auprès de ses camarades, tout en n'offrant aucune prise éducative. Sans possibilité d'établir un transfert avec quiconque, cet adolescent donne rapidement l'impression d'être guéri, jusqu'au moment où il retournera dans sa vie de tous les jours. Suite à l'analyse clinique de cette situation, la stratégie d'Aichhorn se met en place : « Nous voulions l'influencer naturellement, moyen efficace pour provoquer la fugue. En effet, il a suffi d'une demi-heure d'entretien, au cours duquel l'extérieur fut évoqué de manière très positive, pour qu'un éducateur arrive, une demi-heure plus tard, en annonçant que l'adolescent venait de fuguer.

La première partie de l'action éducative avait réussi : l'extérieur l'avait attiré irrésistiblement⁷. »

Après quelques jours de fugue, l'adolescent détrempé frappe un soir à la porte de la maison d'Aichhorn, intégrée dans le paysage du foyer éducatif d'Oberhollabrun ; ce dernier l'accueille sans interprétation, lui propose de se changer et de venir manger à la table familiale. Le transfert s'établit ainsi, parfois en l'absence de toute interprétation, ou avec des mots favorisant le transfert, comme l'illustre une des pensées cliniques les plus frappantes d'Aichhorn : « Avec ces paroles, je savais que j'étais en lui et qu'il ne pouvait maintenant plus m'échapper⁸. »

Une fois la confiance réinstaurée et les impasses des relations précoces revécues dans le transfert, l'adolescent est alors prêt à « faire ce que ce dernier (le pédagogue-analyste) demande et à ne pas faire ce qu'il interdit⁹ ». L'Idéal du Moi, instance essentielle dans les remaniements de l'adolescence, dans le sens où elle mobilise massivement la libido homosexuelle pour aboutir à une reprise de l'identification au parent de même sexe, est une des visées de la modification de la psyché de l'adolescent. En effet, l'Idéal du Moi défaillant est remplacé, grâce aux expériences correctrices psycho-pédagogiques, par « l'intégration de nouveaux traits de personnalité » repérés par l'adolescent chez l'éducateur. Un nouveau modèle intérieur s'impose, créant une possibilité de répondre d'une autre façon aux conflits internes qui surgissent.

DOUCEUR ET TENDRESSE POUR LE GROUPE DES ADOLESCENTS VIOLENTS

C'est dans un premier temps à Oberhollabrun qu'Aichhorn avait rencontré la nécessité de distinguer les différentes formes de dérive. Il y était apparu que le regroupement arbitraire des jeunes débouchait facilement sur l'escalade des conflits qui n'étaient plus contrôlables, chacun des jeunes devant faire l'objet d'un traitement différent. L'idée de former des groupes de jeunes ayant des difficultés similaires était née de cette difficulté pratique.

« Nous ne devons pas seulement le guérir mais l'immuniser avant de le remettre dans la zone infectée, c'est-à-dire ses conditions de vie antérieures. Nous devons donc encore le soumettre, dans l'institution, à différentes influences extérieures. Cela ne pouvait se faire qu'en le plaçant dans des groupes différents, ce qui était impossible à réaliser car cela aurait signifié un va-et-vient perpétuel, empêchant le groupe d'atteindre la sérénité nécessaire pour accomplir sa tâche spécifique. Nous avons trouvé une issue dans notre groupe "d'arrivants et de

7. *Ibid.*, p. 102.

8. A. Perner, « Man muss für die Jugendlichen interessant sein. Ein Interview mit Peter Blos über August Aichhorn », *Arbeitshefte Kinderpsychoanalyse*, 1993, p. 90.

9. A. Aichhorn, *Jeunes en souffrance. Psychoanalyse et éducation spécialisée* (1925), Nîmes, Champ Social, 2005, p. 212.

sortants” et, par la même occasion, une solution pour le traitement des cas les plus difficiles dans les institutions¹⁰. »

Aichhorn décrit longuement les signes distinctifs des groupes d’entrée et les jeunes nouvellement accueillis. Il leur consacre plusieurs pages, décrivant en détail leur apparence, leurs attitudes, leurs ressentis notamment de rejet et de persécution. « Les personnes en charge de l’éducation nous apprennent qu’ils ne respectent pas l’ordre établi, que lorsqu’ils pensent être victimes d’une injustice, ils réagissent par une révolte ouverte ou contiennent leur rage qui fera quand même irruption très vite, sous quelque forme que ce soit¹¹. » Les adolescents tendent à provoquer les éducateurs en transgressant toujours plus et restent fascinés par la punition excessive qui pourrait tomber sur eux, dans une relation teintée d’éléments sadomasochistes. Lorsque les agressions n’ont pas été suffisamment intenses, elles tendent à devenir plus violentes, pour « provoquer la brutalité inconsciemment souhaitée de l’éducateur¹² ».

Il choisit ainsi de regrouper douze adolescents violents : « J’insiste sur le fait qu’il s’agissait ici de cas très lourds. D’imprévisibles et violentes explosions de colère survenaient fréquemment. Les garçons se bagarraient souvent à coups de couteau, se lançaient des assiettes à la tête, renversaient le poêle, utilisant les tisons comme armes, et j’en passe. » Face à la réaction des éducateurs qui prônent une discipline sévère et de l’activité physique intense, Aichhorn propose de comprendre d’abord l’origine de leurs comportements, avec le soutien du psychologue de l’institution. « C’est pourquoi j’ai moi-même pris en charge le groupe en tant qu’éducateur, aidé de deux éducatrices qui s’étaient portées volontaires. » Réunissant les éléments anamnétiques et à la suite d’entretiens approfondis avec eux, il note que le « besoin de tendresse n’avait été satisfait pour aucun d’eux. Pour certains, l’amour avait été complètement déplacé de l’homme à l’animal : ils parlaient de leur petit lapin en s’exprimant avec une tendresse infinie et dans la minute qui suivait, ils pouvaient menacer physiquement leurs camarades. Dans tous les cas en présence, une composante de haine s’était développée. Tous avaient été terriblement battus ; à leur tour, ils battaient et attaquaient chaque fois qu’ils se sentaient les plus forts. Pour moi, ces résultats ne laissaient plus de doute quant au chemin à prendre. Le type de traitement que nous avons employé peut être défini par l’énoncé suivant : douceur et gentillesse absolues, occupation continuelle et beaucoup de jeux de manière à prévenir l’agressivité, des discussions régulières avec chacun des pensionnaires¹³ ».

10. F. Houssier, F. Marty (sous la direction de), *August Aichhorn : cliniques de la délinquance*, op. cit., p. 107.

11. A. Aichhorn, *Jeunes en souffrance. Psychanalyse et éducation spécialisée*, op. cit., p. 186.

12. *Ibid.*, p. 162.

13. F. Houssier, F. Marty (sous la direction de), *August Aichhorn : cliniques de la délinquance*, op. cit., p. 104.

La douceur est, dans un premier temps, interprétée comme de la faiblesse par les adolescents, les actes transgressifs se multiplient ; on peut ajouter que l'enveloppe institutionnelle est trouée par le désaccord entre l'équipe éducative et le duo composé d'Aichhorn et du psychologue, créant un clivage institutionnel que les adolescents ont pu ressentir. Les attaques du cadre institutionnel augmentent, aux agressions physiques succèdent de multiples dégradations : le mobilier du pavillon où ils vivent est détruit, les carreaux cassés, des portes défoncées à coups de pied. « Il nous est même arrivé de voir un garçon sauter par une fenêtre fermée sans se soucier des blessures qui pouvaient en résulter. Au déjeuner, la table était désertée car chacun cherchait un endroit dans le séjour pour avaler sa nourriture, assis par terre. On entendait de loin cris et hurlements : on aurait dit que le pavillon hébergeait des enragés¹⁴. » Comme toute institution, celle dirigée par Aichhorn est sensible aux angoisses persécutives (Chapelier, 2015), celles-ci n'étant pas encore contenues. Sans véritable maîtrise du cadre mais avec une perspective thérapeutique cadrante en tête, Aichhorn accueille ce groupe d'adolescents ressenti comme une menace pour l'institution, menacée par une extension durable du chaos, soit une scène primitive fantasmée comme violente et incontrôlable.

JOIE INTENSE POUR LE CADEAU DU PÈRE NOËL

Pourtant, Aichhorn maintient le cap ; le premier signe positif intervient lorsqu'il repère que les agressions n'ont plus la même tonalité qu'auparavant, devenant des « agressions simulées » ; face à l'absence de rétorsion de l'équipe, des pleurs de rage sous forme d'abréaction font leur apparition, suivis d'une période de grande instabilité émotionnelle. Observant néanmoins des périodes de bonne conduite de plus en plus longues, Aichhorn ressent que le moment est arrivé pour retourner la haine des adolescents en sentiments plus tendres *via* « un moment de joie intense ». « La fête de Noël toute proche devait, grâce aux cadeaux, couronner la catharsis. Nous avons fêté Noël dans la joie, ce qui n'a pas été sans effet. Le changement était là. Quelques jours plus tard, nous avons abandonné le pavillon dévasté, témoin de la vie difficile, pour commencer une nouvelle vie dans un autre local entièrement rénové et aménagé, et cela contre l'avis de nombreuses personnes qui ne pouvaient concevoir qu'on autorise le groupe le plus violent de tout le foyer à disposer du plus beau pavillon de l'institution. Les enfants restèrent fragiles encore un certain temps. Franz Winkelmayer, le psychologue de l'institution qui prit ensuite la fonction d'éducateur de ce groupe, se consacra à sa tâche avec beaucoup de mérite. Avec une infinie précaution, peu à peu il imposa aux adolescents des exigences de plus en plus importantes. Puis, délibérément, il choisit de ne plus se

14. *Ibid.*

montrer aussi aimable et calme : il manifesta impatience, insatisfaction, mauvaise humeur, bref, toutes les réactions qu'on trouve dans la vie¹⁵. »

Les adolescents, devenus très affectueux, développent, pour certains, des capacités intellectuelles élevées. Le lien affectif intense tissé avec la même personne détentrice d'autorité implique ensuite une identification et un lien émotionnel des jeunes entre eux. « Comme nous l'avons décrit ailleurs, cela a constitué le ciment du groupe, car était exclue toute intervention visant à empêcher que le groupe n'éclate¹⁶. »

Il ajoute : « Nous assistions alors à la scène suivante : la manière dont un adolescent dyssocial isolé commence à progressivement s'intégrer affectivement à un groupe social [...], permettant ainsi à l'adolescent de se socialiser pour vivre dans un groupe¹⁷. » S. H. Foulkes (2004) considère que la réaction en miroir est une base thérapeutique des plus efficaces grâce à la connaissance de soi par les images renvoyées par nos semblables. Dans un groupe, un individu se voit lui-même reflété dans les interactions d'autres membres du groupe. Il apprend à se connaître par l'action qu'il exerce sur les autres et par l'image qu'ils se font de lui. Il avait trouvé avec son équipe cette technique par laquelle « les membres du groupe semblent perdre leurs repères identificatoires mais aussi renoncer à leur propre identité au profit d'une identité groupale¹⁸ ».

Nous savons que, dans un groupe d'adolescents dont le psychisme est mis au travail, les conflits internes sont souvent projetés sur le conflit supposé entre l'adolescent et l'adulte, ce dernier étant vécu comme un persécuteur. Tout en craignant sa vengeance, les jeunes cherchent à s'en débarrasser pour retrouver une toute-puissance narcissique, mais réclament en même temps sa présence contenante, seule capable de les protéger de leurs angoisses archaïques. Vacheret et ses collaborateurs (2009) décrivent que « plus le sujet a l'opportunité de régresser dans le groupe au temps du primaire, c'est-à-dire au temps des affects et de "la pensée en images", celle du processus primaire proche des processus inconscients, comme S. Freud l'exprime en 1923, et plus le sujet a de chances de rassembler, grâce au groupe, des éléments constitutifs de sa psyché et de son histoire¹⁹ ».

L'étayage institutionnel passe par une « nourriture affective » source de mise en sens qui circule par identification mutuelle avec une triple enveloppe : inter-individuelle, groupale et institutionnelle. Aichhorn portait une attention particulière à la création de ces groupes,

15. *Ibid.*, p. 105.

16. *Ibid.*, p. 106.

17. *Ibid.*, p. 107.

18. J.-B. Chapelier, « Les identifications narcissiques comme mécanismes initiateurs de l'indifférenciation secondaire », *Revue de psychothérapie psychanalytique de groupe*, n° 38, 2002, p. 100.

19. C. Vacheret, G. Gaillard, E. Grange-Ségéral, C. Joubert, M. Ravit, « Les temps du groupe et la transformation de l'affect », *Cliniques méditerranéennes*, n° 80, 2009, p. 342.

cherchant à concilier les impératifs liés aux âges et niveaux scolaires, avec les traits de personnalités et les alliances inconscientes qui se nouaient. Les jeunes qui ne s'intégraient spontanément dans aucun groupe étaient « constamment déplacés jusqu'à ce qu'il soit possible de s'entendre avec eux²⁰ ». Le groupe des adolescents violents est paradigmatique dans le sens où sa prise en charge thérapeutique peut être vécue comme une réalisation imaginaire de désir (Anzieu, 1985), les adolescents étant vécus par l'institution comme ceux qui obtiennent le meilleur de l'institution. Celle-ci peut alors être habitée d'un fantasme régressif de fonctionnement selon le principe de plaisir, induisant des fantasmes d'éclatement et de destruction (Chapelier, 2015).

En insistant sur des qualités de bonté et douceur absolues des éducateurs, Aichhorn leur faisait tenir le rôle de ce que R. Cahn nommera « agent subjectivant²¹ », insistant sur l'importance de laisser aux jeunes la possibilité de vivre et de faire l'expérience d'un autre type de relation primaire, pour que la « richesse enfouie » revienne à la surface. Cahn précise cependant qu'il ne faut pas « confondre une telle tâche avec un excès de bonté tout aussi insupportable que la carence. L'attente confiante, la considération, le créé trouvé, sont autant d'attitudes fondamentales qui laissent au sujet la possibilité d'expériences qui lui soient propres mais non pas suggestionnées ». Aichhorn a réalisé que, face à la pulsion mortifère, l'éducateur doit se prêter à la déliaison pour pouvoir ensuite la transformer. Il demandait à ses éducatrices « d'être les plus gentilles possible, qu'elles ne perdent en aucun cas leur calme, bref qu'elles représentent le point de repos autour duquel ce chaos pouvait prendre forme²² ». On retrouve ici le processus de liaison décrit par G. Gaillard²³ pour lequel il est question d'être en capacité de se prêter au transfert « sans être anéanti par la rencontre, sans être détruit par ce qui de la subjectivité de l'usager (des enfants) est resté en souffrance de liaison et qui relève de la violence de l'archaïque. »

CONCLUSION

Dans le champ social, il est peu d'institutions aujourd'hui qui, dans la durée, survivent aux attaques des adolescents à la dérive sans exploser ou sans réclamer sans cesse l'expulsion du fauteur de troubles. Travailleurs sociaux ou psychanalystes sont confrontés au défi de travailler avec ces adolescents, et de tolérer leur destructivité. C'est l'art d'A. Aichhorn de nous avoir montré comment faire du désordre un matériel clinique, comment transformer la détresse masquée par les

20. A. Aichhorn, *Jeunes en souffrance. Psychanalyse et éducation spécialisée*, op. cit., p. 127.

21. R. Cahn, « Le rôle du regard dans les troubles sévères de la subjectivation: un récit exemplaire », *Revue française de psychanalyse*, vol. 831, 2019, p. 125.

22. A. Aichhorn, *Jeunes en souffrance : Psychanalyse et éducation spécialisée*, op. cit., p. 153.

23. G. Gaillard, « Professionnalité et travail du lien dans les équipes », dans *Travailler en MECS. Maisons d'enfants à caractère social*, Paris, Dunod, 2014, p. 541.

actes transgressifs en demande de lien où un espace d'échange reste possible. Aichhorn, fortement attaché aux bienfaits du fonctionnement groupal, était un véritable précurseur de la thérapie institutionnelle de groupe, et ce, non sans mal : « Souvent, en effet, nous n'avons pas été compris ; les anxieux étaient épouvantés, les voisins les plus proches prenaient très mal les choses ; chaque fois qu'un enfant faisait des frasques, c'était de grands hurlements. Malgré tout, nous ne nous sommes pas laissés induire en erreur, il en allait pour nous comme dans un traitement psychanalytique : utilisation du conflit quotidien pour accéder au but éducatif²⁴. »

Aichhorn loue les vertus d'une permissivité dosée envers les adolescents hébergés, refusant aux éducateurs le recours à la violence agie, marquant ainsi une limite très ferme. « Un dispositif groupal adéquat limitera donc les réactions violentes et sera porteur lui-même d'une dimension pare-excitante soutenue par la créativité de l'adulte²⁵ », confirme ainsi Privat. Pour les adolescents retirés à leur famille et placés en institution s'ajoute la problématique de remplacement de la dépendance aux parents par la dépendance au groupe, qui fonctionne alors comme un « Moi-idéal » et assure une protection contre l'extérieur et contre l'excitation pulsionnelle. Roussillon (2004) emprunte cette perspective lorsqu'il indique, pour les patients connaissant des difficultés de symbolisation, la nécessité d'en passer par des représentations agies et actuelles pour que celles-ci puissent se symboliser dans un second temps. Non sans lien avec le psychodrame analytique, la pratique d'Aichhorn emprunte cette voie, passer par le langage des actes et des affects pour tendre vers la psychisation des conflits des adolescents les plus troublés.

BIBLIOGRAPHIE

- AICHHORN, A. 1925. *Jeunes en souffrance. Psychanalyse et éducation spécialisée*, Nîmes, Champ social, 2005.
- ANZIEU, D. 1985. *Le Moi-peau*, Paris, Dunod.
- CAHN, R. 2019. « Le rôle du regard dans les troubles sévères de la subjectivation : un récit exemplaire », *Revue française de psychanalyse*, vol. 831, p. 121-126.
- CHAPELIER, J.-B. 2002. « Les identifications narcissiques comme mécanismes initiateurs de l'indifférenciation secondaire », *Revue de psychothérapie psychanalytique de groupe*, n° 38, p. 99-111.
- CHAPELIER, J.-B. 2015. *Les psychothérapies de groupe*, Paris, Dunod.
- CIFALI, M. ; MOLL, J. 1985. *Pédagogie et psychanalyse*, Paris, Dunod.
- FOULKES, S.H. 2004. *Psychothérapie et analyse de groupe*, Paris, Payot.

24. A. Aichhorn, *Jeunes en souffrance : Psychanalyse et éducation spécialisée* (1925), *op. cit.*, p. 132.

25. P. Privat, « La mise en jeu des limites : laisser faire en toute sécurité ! », dans J.-B. Chapelier, J.-J. Poncelet (sous la direction de), *Excitation, jeu et groupe*, Toulouse, érès, p. 123.

- FREUD, A. 1951. « Notice nécrologique August Aichhorn (27 juillet 1878 – 17 octobre 1949) », *Adolescence*, 14, 2, 1996, p. 267-277.
- GAILLARD, G. 2014. « Professionnalité et travail du lien dans les équipes », dans *Travailler en MECS. Maisons d'enfants à caractère social*, Paris, Dunod, p. 537-556.
- HOUSIER, F. 2004. « Un pionnier dans l'histoire de la psychanalyse : August Aichhorn et le traitement de la délinquance dans la première moitié du vingtième siècle », *Revue d'histoire de l'enfance irrégulière*, 6, p. 45-67.
- HOUSIER, F. 2010. *L'école d'Anna Freud. Créativité et controverses*, Paris, Campagne Première.
- HOUSIER, F. 2018. « Langage du corps et recours à l'acte à l'adolescence », dans M. Rodriguez, F. Joly (sous la direction de), *Corps et psychopathologie*, Paris, In Press, p. 241-257.
- HOUSIER, F. ; MARTY, F. 2007. *August Aichhorn : cliniques de la délinquance*, Nîmes, Champ Social Éditions.
- HOUSIER, F. ; VLACHOPOULOU, X. 2019. « Un cas clinique inédit de Winnicott : élaboration d'un environnement thérapeutique dans la cure d'une jeune fille anorexique », *Psychiatrie de l'enfant*, n° 62, p. 61-77.
- KAËS, R. 2002. *La polyphonie du rêve*, Paris, Dunod.
- KAËS, R. 2015. « L'extension des pratiques et de la théorie de la psychanalyse », dans *L'extension de la psychanalyse. Pour une métapsychologie de troisième type*, Paris, Dunod.
- MARTY, F. ; HOUSIER, F. 2007. *Éduquer l'adolescent ? Pour une pédagogie psychanalytique*, Nîmes, Champ Social Éditions.
- PERNER, A. 1993. « Man muss für die Jugendlichen interessant sein. Ein Interview mit Peter Blos über August Aichhorn », *Arbeitshefte Kinderpsychoanalyse*, 17, p. 89-95.
- PONCELET, J.-J. 2005. « L'excitation en groupe, force de liaison ou de déliaison pulsionnelle ? », dans J.-B. Chapelier, J.-J. Poncelet (sous la direction de), *Excitation, jeu et groupe*, Toulouse, érès, p. 93-100.
- PRIVAT, P. 2005. « La mise en jeu des limites : laisser faire en toute sécurité ! », dans J.-B. Chapelier, J.-J. Poncelet (sous la direction de), *Excitation, jeu et groupe*, Toulouse, érès, p. 117-128.
- ROUSSILLON, R. 2004. « Le jeu et le potentiel », *Revue Française de Psychanalyse*, 1, p. 79-94.
- VACHERET, C. ; GAILLARD, G. ; GRANGE-SÉGÉRAL, E. ; JOUBERT, C. ; RAVIT, M. 2009. « Les temps du groupe et la transformation de l'affect », *Cliniques méditerranéennes*, n° 80, p. 339-352.
- WINNICOTT, D.W. 1936. « Review: Aichhorn, A. (1925), *Wayward Youth* », *British Journal of Medical Psychology*, 16 (2), p. 154-156.
- WINNICOTT, D.W. 1967. « La délinquance, signe d'espoir », dans *Conversations ordinaires*, Paris, Gallimard, 1988, p. 99-109.